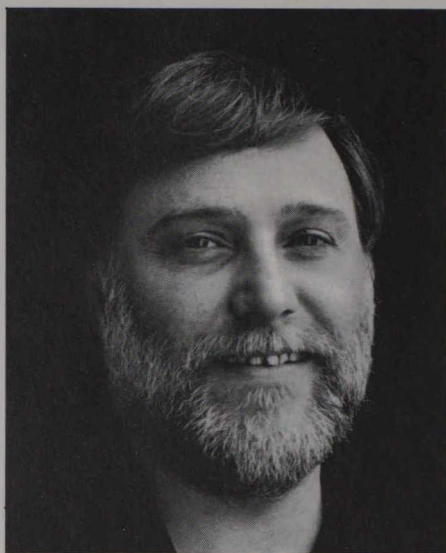


Théâtre

→ les splendeurs du monde. La pièce est le dialogue de ces hommes de la mer, un instant réunis au bout de la dune et au bout de leur vie.

Il est certain cependant que *la Sagouine* dépasse de loin ces deux œuvres attachantes mais un peu simples. A la lecture, *la Sagouine* était un chef-d'œuvre. Elle en demeure un au théâtre. Ont été tirés du livre pour faire la pièce donnée à Avignon, cinq extraits: le métier, les bancs d'église, le recensement, le printemps, la mort. Un seul personnage: une vieille pauvre femme, femme et fille de pêcheurs, qui parle parce qu'on ne peut pas toujours se taire, sans amertume, drôlement même, de sa vie guenilleuse passée à frotter, à gratter, à «forbir», et des gens de son village, des riches, des «commis du gouvernement», de tout. Elle a l'esprit caustique et bien de la lucidité, mais elle ne le sait pas. Elle est trop humble, et pas envieuse. Une Acadienne qui parle dans sa langue, riche, drue, savoureuse comme les vieux parlers des campagnes françaises, une langue «descendue à cru du seizième siècle». Antonine Maillet a trouvé en Viola Léger une interprète extraordinaire (3). Elle ne joue pas, elle est la Sagouine, avec toute sa pétulance, sa résignation, sa sagesse, son humour: la vieille femme est devant vous à monologuer et le public écoute sans broncher, captivé; il rit. Mesure-t-on la performance qu'il y a à tenir une salle en haleine, seule pendant deux heures sur une scène sans décor, avec seulement des mots et des gestes? Un très beau texte servi par une interprète exceptionnelle.

Le spectacle donné par le groupe québécois de Michel Garneau dans le cadre du Théâtre ouvert est d'un tout autre ordre, puisqu'il s'agit d'un travail de création continue et collective. A partir de la directive «donnez-vous des totems», les six comédiens choisis par Garneau ont improvisé et brodé au cours de plusieurs séances, imaginant, métamorphosant, faisant surgir des mots de leurs corps. Des thèmes, des idées,



Michel Garneau

des images ont jailli, par exemple le «flapin» et le «rageur», ou ce qui est authentique et ce qui est théâtral. La méthode de création est simple, donc humble et difficile: alternance de séances publiques d'improvisation, où les comédiens-improvisateurs mènent leur jeu en toute liberté, et de séances d'écriture, privées, sous la direction de Michel Garneau qui ordonne le texte pour alimenter à la fois l'écriture et l'improvisation. «On improvise à partir des résultats de l'atelier d'écriture,

écrit Michel Garneau dans l'opuscule qu'il a publié à l'occasion du festival, on réécrit à partir de l'improvisation, on réimprovise» (4). En fin de parcours, il sortira peut-être de tout ce travail de recherche et de genèse un spectacle ou un embryon de spectacle, mais cela n'est pas certain et ce n'est pas le but visé.

Avignon, il en est sorti, à la dernière présentation, un texte écrit par Garneau qui a élargi l'improvisation collective, en a extrait les rythmes, conservé les temps forts, modifié le contexte initial, modelé la forme, travail d'une grande difficulté réalisé avec une maîtrise impressionnante. Lu par les comédiens-improvisateurs qui ont contribué à le construire, sorti comme du tréfonds de leurs entrailles et de leurs rêves, ce texte, qui a donné lieu à une interprétation plus rythmique et musicale que gestuelle, a clos en beauté l'expérience menée pendant un mois par Garneau et son groupe. «Pour parler la poésie dans le théâtre, il faut fomentier un beau complot et le remplir de la seule séduction d'une implication totale». L'important, en somme, pour ceux qui veulent «se laisser écrire par la poésie», c'est d'abord de travailler ensemble, d'imaginer ensemble sans avoir peur de l'infini de sa liberté.

«Le Temps d'une vie»

La troupe du Théâtre populaire du Québec entreprend ce mois-ci une tournée qui la conduira dans plusieurs villes françaises et belges où elle donnera «le Temps d'une vie» de Roland Lepage. La pièce a déjà remporté un grand succès, non seulement au Canada, mais encore au festival d'Avignon de 1977, première présentation en Europe, où elle fut appréciée à la fois par le public et par la critique. Celle-ci y a reconnu «du bon, du vrai théâtre, avec de beaux textes, des comédiens connaissant leur métier et un metteur en scène sachant faire preuve d'originalité». Ce succès revient au texte de Roland Lepage, histoire d'une

femme depuis son enfance jusqu'à sa mort où se mêlent l'humour et une émotion que souligne la mise en scène d'André Pagé, et à l'interprétation de Murielle Dutil qui, dans une performance scénique exceptionnelle, sait s'identifier au personnage à chacun des âges de sa vie. Le Théâtre populaire du Québec, dont la tournée en Europe bénéficie du concours du ministère canadien des affaires extérieures, fera ses débuts à Paris le 3 octobre à la salle Gémier du Théâtre national de Chailot, où il donnera dix représentations. Il se rendra ensuite dans six villes belges puis dans une vingtaine de villes françaises.

4. Michel Garneau, Pour travailler ensemble, Fondation du Théâtre public, 1978.